

## LE FILEUR

ORGANE OFFICIEL DE LA  
FÉDÉRATION DES OUVRIERS TEXTILES  
DU CANADA.

Toutes correspondances devront être  
adressées à

LE FILEUR

Boite 192.

Hochelega, Montréal.

## CAUSERIE DU FILEUR

Ami lecteur, le rôle qui m'incombe dans la rédaction du "Fileur" est, je vous l'avoue, des plus agréables pour moi, car il me permet de me mettre en communication avec vous, sans être obligé de garder ce cérémonial austère qui gêne tant deux bons Canadiens qui veulent tout simplement causer en amis, et nullement en philosophes ou en avocats. Toutefois j'ai reçu ordre de vous en demander très respectueusement la permission.

Je ferai donc comme ce bon Normand, ce cousin des Canadiens qui, en chemin de fer était monté dans un compartiment de dames, seules, où il est interdit de fumer. Cependant il bourrait, bourrait sa pipe. Quand elle fut bien bourrée, il s'adressa respectueusement à ces dames, leur demandant si la fumée du tabac ne les dérangerait pas. "Ah ! pour moi, dit l'une, je ne puis pas la supporter. — Quant à moi, dit l'autre, elle me rend bien malade. — Et moi, ajouta la troisième, mon médecin m'a défendu....." — Eh ! bien, en ce cas, répliqua aussitôt le bon Normand, vous n'avez qu'à descendre, parce que je vais fumer !

Je suis donc autorisé à vous parler tout familièrement et je continuerai de ce ton, désolé si je ne puis vous plaire, heureux s'il m'est donné de vous intéresser et de vous être agréable.

Tout d'abord, je me permettrai de me présenter moi-même, et de vous dire ce que je viens faire, en venant ainsi, à la "bonne franquette", m'asseoir à votre foyer.

Je suis un ouvrier comme vous. Je travaille depuis longtemps dans nos manufactures. Inutile de vous dire que je ne suis pas devenu millionnaire ! Mais, grâce à Dieu, on peut être heureux sans être riche. Comme dit l'autre, "on est au moins assuré de vivre jusqu'à la mort !"

Mon nom est "Bonhomme Jac-

ques", et je viens vous entretenir du journal que vous avez entre les mains, et de l'Union que nous avons formée entre nous, pour nous soutenir mutuellement.

Notre journal — le "Fileur" — vous l'avez vu, ami lecteur, est l'organe officiel de notre Fédération des ouvriers textiles du Canada. Sa mission est donc de nous mettre en communication directe les uns avec les autres, de nous apporter le mot d'ordre de nos chefs, de nous instruire de nos droits et de nos devoirs, de recevoir nos confidences, de nous donner des conseils, et quelquefois d'aller faire nos commissions à certains personnages que notre timidité nous empêche d'aborder, et de leur dire tout haut ce que nous pensons tout bas.

C'est pourquoi, ami lecteur, toute communication de votre part sera reçue, avec reconnaissance au "Fileur", et aussi avec discrétion, croyez-le.

Tout unioniste est, de droit, collaborateur du "Fileur".

"Bonhomme Jacques", en particulier, sera bien fier si vous l'honorez de votre confiance. Ne craignez pas de l'ennuyer ou de le "bâdrer". Il vous répondra toujours, soit par la voie du journal, soit par lettre particulière, si vous le demandez. Toutefois, vous verrez à son allure qu'il est certaines questions que le "Fileur" n'a pas dessein d'aborder : telles sont les questions politiques et les questions religieuses.

Ce n'est pas par dédain, assurément ; mais, comme dit le proverbe, il ne faut pas courir deux lieues à la fois, car on risque de les manquer tous les deux. Et à plus forte raison, si on en court trois !

De plus, il y a bien d'autres soins qui appellent la sollicitude du "Fileur".

Vous les avez devinés : ce sont ceux de notre "Union".

C'est une bonne fortune, vraiment, que notre ami Wilfrid Paquette ait pensé à nous ! Sans lui, il est très probable que nous en serions encore à nous lamenter et à nous demander, toujours sans recevoir de réponse, quand la compagnie augmenterait nos maigres salaires !

Il y en a qui se sont plaints, en effet, de ce que la Dominion Textile Company contentait ses ouvriers et employés des mêmes gages depuis nombre d'années, ils voyaient les

maçons, les charpentiers-menuisiers, tailleurs de pierre, plombiers, briquiers, relever hardiment le niveau de leurs salaires. Ils constataient avec un effroi bien facile à comprendre que le boulanger augmentait le prix de son pain, le boucher le prix de sa viande, l'épicier, le prix de ses tomates, et eux, les malheureux cardeurs, fileurs, "weavers", etc., se contentaient, ou plutôt ne se contentaient pas du tout, mais acceptaient leur maigre salaire de 75 cts ou 80 cts par jour ! Ils se plaignaient donc de la Compagnie.

Moi, ami lecteur, je vous dis en toute confiance, espérant que vous ne le répéterez pas, qu'ils avaient tort, et que par contre la compagnie avait raison.

Vous allez me comprendre. Il n'est pas naturel, n'est-ce pas, et on n'a jamais vu — si ce n'est dans les temps héroïques — qu'un patron, ou une compagnie, s'en vint de gaieté de cœur, offrir, ou plutôt imposer de l'argent à ses employés alors que ceux-ci n'en demandaient pas.

Or, il faut être juste, quand est-ce que les employés de la "Dominion Textile Company" lui ont sérieusement demandé une augmentation de salaire ?

Quand ? Jamais ! On ne pouvait donc pas dire que la Compagnie ne voulait pas augmenter le salaire de ses ouvriers.

Elle le voulait bien, croyez-le, ami lecteur, mais j'aime croire qu'elle croyait dans les convenances de n'accorder rien tant qu'on ne lui ferait pas la politesse de le lui demander.

Et ce que je dis là est tellement vrai que l'évidence en saute aux yeux.

Ainsi, voyez les hauts fonctionnaires de la Compagnie. Mieux que n'importe qui ils connaissent son état financier : on disait qu'il était mauvais : je ne l'ai jamais cru. Car, ces hauts fonctionnaires qui, pour communiquer avec la Compagnie, ont de plus faciles moyens que les humbles ouvriers, ces hauts fonctionnaires ne se sont point gênés, et ils jouissent, tous, je vous l'assure, d'un traitement fort convenable. Ainsi, le gérant général reçoit \$10,000 (dix mille piastres) par an, ce qui fait à peu près \$33 (trente-trois piastres) par jour ! — autant que le premier ministre du Canada ! Les autres officiers supérieurs reçoivent